

E - Journal KINSHASA

**BIENTOT LE
GOUVERNEMENT
SAMA 2
DES DEMISSION EN
CASCADE
À SUIVRE**

Hebdomadaires, 4^e Année, Juillet 2023, Nouvelle série n°215

Nous sommes très présent sur les réseaux sociaux

Nation

3

**Félix Tshisekedi reçoit la nouvelle carte
d'identité nationale**



Nation

14

**Kinshasa, 100 ans
ça se fête**

Nation

5

**PHÉNOMÈNE KIDNAPPING : KINSHASA EN
ÉTAT D'ALERTE**



Nation

10

L'ÉGLISE DOIT ÊTRE AU MILIEU DU VILLAGE



Nation

19

**Le Prince Youlou
Mabila de retour à
Brazzaville !**



22

**Mbappé en visite
evenement au Cameroun,
pays natal de son père**

Retrouvez votre journal sur les réseaux et notre site www.bourna.info
chaque week-end

Le 63 ans de la RDC et le 100 ans de Kinshasa n'ont pas été fêtés malgré nos demandes, la RDC n'a pas fêté ses 63 ans idem pour la ville de Kinshasa qui a eu 100 ans. Voici en rappel ci-dessous l'édito que nous avons écrit pour solliciter que cette double fête soit fêtée avec faste

Le 30 juin 2023, la République Démocratique du Congo (RDC) totalisera 63 ans depuis son accession à la souveraineté nationale et internationale.

Cette date n'est plus malheureusement célébrée avec faste. Depuis plus de 20 ans, toujours le même rituel et les mêmes discours qui tranchent nettement avec les réjouissances populaires auxquelles renvoyaient souvent cette date mémorable.

Le message à la nation du Président de la République prononcé à cette échéance, cristallise désormais l'intérêt général sur un de méditation qui commence à devenir ennuyeux.

Dans la foulée, d'autres déclarations émanant des Chefs des institutions et autres responsables politiques se relayent sur la chaîne nationale ramenant cette date historique aux seules déclarations politiques.

La belle époque des défilés sur le boulevard du 30 juin et, plus près de nous, sur le boulevard Triomphal, est bien lointaine.

Au lendemain du prochain 30 juin, la ville de Kinshasa totalisera 100 ans d'existence depuis qu'elle est devenue capitale par décret Royal du 1er juillet 1923. Des manifestations culturelles et scientifiques vont, pendant un mois, meubler cet anniversaire.

Plusieurs manifestations sont, en effet, programmées notamment la remise d'une clé de la ville au Président de la République, le baptême ainsi que l'exposition d'un ouvrage de survol des 100 ans de Léopoldville (1923-1966) et de Kinshasa, partant de 1966 à nos jours.

Peu avant les deux célébrations historiques, la ville honorera les pêcheurs, le 24 juin, à la cité des pêcheurs à Kinkole, dans la périphérie Est, à travers la sempiternelle fête des poissons.

Toujours à cette date, l'opposition sera à la place Sainte Thérèse pour un grand meeting et, dans la soirée, deux leaders vont s'affronter à distance, de part et d'autre du fleuve Congo, en l'occurrence, Roga Roga et Ferré Gola. Ce dernier, ancien sociétaire de Wenge Musica MM, entend entrer dans l'histoire

en défiant le Stade des Martyrs (80.000 places).

Une gageure pour Jésus de Nuances plus que jamais déterminé à faire bouger les lignes dans un contexte musical rythmé par une concurrence rude et âpre. Il aura cependant maille à partir avec d'autres leaders de sa génération en passe de se produire à cette échéance à l'instar de Didier Lacoste annoncé vers la Tshangu. Un duel en perspective pour ces deux anciens collègues ayant aiguillé jadis leur talent aux côtés de Werrason.

Sur le plan politique, la semaine va s'ouvrir avec le dépôt des candidatures à la députation nationale. L'enregistrement des futurs candidats à ce niveau de scrutin est fixé du 26 juin au 15 juillet 2023.

Entretemps, les parlementaires sont en vacances, sans avoir traité la fameuse loi Tshiani dite de «Père et de Mère» qui continue à faire jaser dans l'opinion.

Bonne fête de l'indépendance à tous.
HC Jean-Pierre EALE IKABE

E-Journal

Agence Temps Libre (ATL)

Fondateur

Jean Pierre Eale Ikabe

Tél. : 0999947441/0997298314

Directeur de publication délégué

Herman Bangi Bayo

Tél. : 0997298314/0824540759

Equipe de rédaction :

Jean Pierre Eale Ikabe, Herman Bangi Bayo, Espérant Kalonji, Prof Yoka, Socrate Lokondo, Mandela Lokondo

Design: Gaims

Infographie : Sacha Eale

Administration : Roger Nsita

Déléguée commerciale : Patience Bidi

Relations publiques : Trésor Empole

e-mail : agencetempslibre@gmail.com

Site web : www.e-journal.com

Siège : avenue du Stade N°1, Quartier Administratif/ Territoire de Kasangulu

Dépôt légal N° 09629571

Représentant espace Schengen

Celio Van NDAYE 0033749299540

FÉLIX TSHISEKEDI REÇOIT LA NOUVELLE CARTE D'IDENTITÉ NATIONALE



Le Président de la République Félix Antoine Tshisekedi Tshilombo a reçu, ce vendredi 30 juin à Kinshasa, le premier modèle de la nouvelle carte d'identité nationale délivrée par l'Office national pour l'identification de la population (ONIP). C'était au cours d'une cérémonie organisée à l'esplanade du ministère national de l'Intérieur, Sécurité et Affaires coutumières.

Soucieux d'octroyer une véritable pièce d'identité sécurisée aux Congolais, le Chef de l'État a donné à l'ONIP les moyens de sa politique pour traduire cette volonté en une réalité tant attendue depuis près de 40 ans. En ce jour de la célébration des 63 ans de l'indépendance de la République démocratique du Congo (RDC), le

Président Félix Tshisekedi a reçu cette première carte d'identité en tant que Premier citoyen de la République.

Cette opération a été rendue possible après la publication, par le Premier ministre Sama Lukonde, du décret numéro 22/09 du 02 mars 2022 portant organisation de la mutualisation des activités opérationnelles dans le cadre de l'identification de la population et du recensement général de la population et de l'habitat. Ensuite, le vice-Premier ministre et ministre national de l'intérieur, Peter Kazadi, a à son tour créé une commission ad hoc chargée d'établir le processus d'octroi d'une carte d'identité nationale à la première moitié de l'année 2023.

Depuis 1984, le régime du Maréchal Mobutu avait lancé sans succès le processus de délivrance d'une carte d'identité pour remplacer la carte pour citoyen de couleur verte. Mais cette opération s'était limitée à quelques zones (communes) de la ville de Kinshasa. C'est ainsi que les Zaïrois (Congolais) ont commencé à utiliser concomitamment plusieurs cartes pour s'identifier : la carte pour citoyen de couleur verte, la carte d'identité de 1984, l'attestation de perte de pièces d'identité, et même la carte d'électeur qui fait encore office de carte provisoire d'identité aujourd'hui.

lequotidienrdc

EN RD-CONGO, DEPUIS L'UDPS L'OPPOSITION PERD SA VIRILITÉ

Essouffée, étouffée ou mieux encore vidée de ses forces, l'opposition en RD-congo se meurt. Depuis l'UDPS, parti au pouvoir, l'opposition semble perdre sa position. À la belle époque, l'opposition du feu Antoine Tshisekedi wa Mulumba, d'heureuse mémoire, était capable de bouger des lignes, d'apporter des changements mais surtout, d'amener le parti au pouvoir à se questionner. Celle d'aujourd'hui, ne fait plus peur. Que passa ?

Alors que les élections se pointent à l'horizon, le bloc de l'opposition ne semble pas prêt. D'un côté, celui qui s'appelle communément «le président élu», Martin Fayulu, désiste puis revient mais, cette fois-ci avec des conditions : « la reconstitution du fichier électoral et son audit». Pour le candidat malheureux des élections de 2018, sa probable abstention ne sera pas, dit-il, un boycott. D'où, ses conditions doivent-être prises en compte.

Quoi que décidée de renverser le pouvoir en place en décembre prochain, car, déclare Martin Fayulu, «Tshisekedi doit partir», l'opposition ne semble pas de mèche en interne. Alors qu'elle tenait un meeting ce dimanche 26 juin, à Sainte Thérèse, seul Fayulu s'est présenté, alors que Katumbi, Sessanga et Matata Ponyo se sont faits représentés.

Que veut l'opposition ?

Et si la raison tangible de la non virilité de l'opposition était un boycott des élections ? Quand bien même, elle ne le qualifie pas ainsi, le fait de ne pas aller aux élections ne serait qu'un boycott. D'ailleurs, pour le ministre de



« nous irons aux élections avec ou sans machine à voter». Est-ce pour autant qu'il n'a pas pris le pouvoir ? Cela illustre l'époque où l'opposition était encore virile.

l'intérieur, Peter Kazadi, et le porte-parole du gouvernement, Patrick Muyaya, « l'opposition multiplie les manifestations pour saboter les élections ».

Tout en début d'année, personne ne s'attendait que la CENI ait une telle percée alors que les élections sont fixées fin décembre. Et, l'opposition accusait Félix Tshisekedi de « ne pas vouloir organiser les élections et de chercher un glissement ». Aujourd'hui, alors que tout devient de plus en plus clair en ce qui concerne les questions électorales, l'opposition juge la Commission électorale nationale indépendante de « corrompue ». Que veut l'opposition ? Et si au final, elle n'a pas su aiguïser ses armes ?

En 2018, alors que rien n'était certain concernant les élections, pendant que des mésententes régnaient au cœur de l'opposition et que les machines à voter jouaient la vedette, d'aucun ne peut oublier ces propos de Félix Tshisekedi :

Martin Fayulu n'est cependant pas le seul à vouloir « boycotter » les élections. L'ex président de la RDC, Joseph Kabila, est aussi du nombre. En effet, pas très longtemps que récemment, l'homme de Kingakati a réuni ses troupes et appelé les cadres du FCC à boycotter le processus électoral en cours.

De son côté, la CENI se veut rassurante malgré la mauvaise image qu'on lui entache. Denis Kadima, président de la Commission électorale nationale indépendante (Ceni), a assuré que celle-ci agissait « en toute indépendance pour assurer le déroulement d'élections transparentes et dignes de confiance de l'opinion publique ». Et de poursuivre : « J'annonce la tenue, dans les tout prochains jours, de rencontres avec des leaders politiques, particulièrement ceux de l'opposition », a-t-il déclaré lors du lancement officiel des opérations d'enregistrement des candidatures pour les législatives.

Es.K

PHÉNOMÈNE KIDNAPPING : KINSHASA EN ÉTAT D'ALERTE

L'inquiétude grandissante qu'inspirent les enlèvements récurrents dans la ville-capitale s'est répandue au-delà des rues et a trouvé un écho sur les réseaux sociaux...



Kinshasa ressemble de plus en plus à la cour du roi Pétaud. La ville, autant que ses habitants, sont livrés à eux-mêmes. Face à la montée de la criminalité et de la violence des gangs, les Kinois n'ont que leurs yeux pour pleurer. Ils ont cessé de croire à leur police qui ne leur donne pas des gages d'une bonne sécurisation d'eux-mêmes et de leurs biens.

Ainsi va la vie dans la ville-capitale, aujourd'hui empêtrée dans une insécurité ambiante sans issue, sur fond d'une psychose grandissante.

Alors que le gangstérisme urbain (Kuluna) continue de narguer l'autorité urbaine dans un contexte d'insécurité généralisée, le phénomène «kidnapping» vient, lui aussi, de s'inviter au débat. La coupe est donc pleine. Il ne se passe plus un jour, en effet, sans que l'on apprenne la disparition d'un concitoyen dans des

circonstances souvent non élucidées. Ce qui, autrefois, pouvait ressembler à des incidents isolés, a fini par devenir un phénomène aussi récurrent qu'inquiétant.

En témoignent les messages d'alerte balancés à longueur de journées, via les médias ou les réseaux sociaux, par des familles victimes en quête d'un membre disparu. En fin de compte, après des vaines recherches, les ravisseurs se signalent, par des voies détournées, pour exiger le paiement d'une rançon contre libération de leur «proie». Pour peu, on se croirait dans une série hollywoodienne, mais hélas! La psychose est telle que la prudence est désormais requise pour tout passager à bord d'un taxi ou taxis-bus.

Il appert que les petites voitures japonaises communément appelées «Ketch» sont très prisées

par les ravisseurs qui s'en servent pour opérer, de nuit comme de jour, sans oublier les fameux taxis-motos également mis à contribution. Le sort réservé aux victimes demeure souvent mystérieux. À défaut d'une demande de rançon, la victime est jetée à un endroit isolé après l'avoir dépouillé de ses effets ou, dans la pire de cas, abattue froidement, loin des regards indiscrets.

Entre-temps, une folle rumeur d'une prétendue vente des organes humains et d'enfants à bas âge circule dans la ville, impliquant un réseau des malfrats.

La prudence reste de mise...

Nonobstant le récent joli coup de filet réalisé par la police avec l'arrestation de vingt-sept présumés kidnappeurs présentés dernièrement devant le

vice-Premier Ministre en charge de la Sécurité, la psychose est loin de quitter les esprits. Plus que jamais, les forces de l'ordre sont appelées à intensifier les patrouilles, diurnes et nocturnes, pour éradiquer ce fléau et restaurer la sécurité dans la ville.

Elles sont également astreintes à faire respecter les mesures de sécurité routière prises, notamment l'interdiction de circulation des voitures aux vitres teintées, l'affichage du numéro d'identification pour les taxis et taxis-bus, le respect du nombre de passagers à bord, le signalement des intrus dans la corporation des chauffeurs, etc.

Tous les services de sécurité de la ville de Kinshasa devraient dorénavant s'impliquer dans cette lutte en vue de garantir la sécurité des passagers sur le trafic urbain.

Pour l'heure, les Kinois sont appelés à la prudence, à la vigilance et à l'entraide pour se sécuriser mutuellement et protéger leurs proches.

ANDEMA

COMMUNIQUÉ POLICE NATIONALE CONGOLAISE

Le Commissariat provincial de la Police ville de Kinshasa informe la population kinoise qu'il a été saisi ces dernières semaines par plusieurs plaintes faisant état d'enlèvement des personnes à bord des taxis. La Police a mis les bouchées doubles pour mettre fin à ce phénomène dans la ville. Elle constate néanmoins que plusieurs témoignages et messages sur les enlèvements et le trafic d'organes propagés dans les réseaux sociaux ne sont pas conformes à la vérité. De ce fait, une ligne téléphonique spéciale est ouverte pour signaler les cas d'enlèvement. Il s'agit de 0903982039

Message à la Nation du Président de la République, Chef de l'Etat

LA RDC FETE LES 63 ANS DE SON INDÉPENDANCE DANS LA TRISTESSE



Le 30 juin 2023, la République démocratique du Congo (RDC) célèbre son 63ème anniversaire d'indépendance sans le contrôle sur une partie de son territoire occupée depuis un an par des rebelles du M23, soutenus par le Rwanda. Lors de son message officiel, le chef de l'Etat, Félix Antoine Tshisekedi, a rassuré ses compatriotes malgré le statu quo observé sur le front militaire et diplomatique.

Le président de République a évoqué le mot "Tristesse" suite à la menace de l'intégrité territoriale de la RDC par une force d'occupation étrangère. Félix Tshisekedi a pointé une fois de plus le Rwanda, un voisin qu'il qualifie de « belliqueux au nom d'intérêts obscurs et ignobles » ainsi que coupable d'une agression « vile et barbare ». Il évoque les conséquences

de l'occupation de certains territoires de l'est de la RDC qui privent certains Congolais de jouir de cette célébration de l'indépendance du pays car victimes de l'oppression de l'agresseur. « Je tiens à leur exprimer toute notre compassion et à les assurer de notre détermination à œuvrer sans relâche pour leur libération certaine », a-t-il déclaré.

Toutefois, il s'est félicité de la « montée en puissance » des forces de défense et de sécurité du pays et a encouragé son gouvernement « de continuer à maintenir cet effort pour que toute aventure belliqueuse sur la terre de nos ancêtres soit suicidaire pour quiconque la tenterait ».

Quant aux diverses crises que traverse le pays : humanitaire due à l'agression barbare de

notre voisin et économique due à l'inflation qui dévise la monnaie nationale face au dollar avec comme conséquence la baisse du pouvoir d'achat, le président Tshisekedi les justifie par l'enlisement de la guerre en Ukraine, mais aussi la guerre dans l'Est qui a fait exploser les dépenses sécuritaires. Malgré cela, il a assuré des perspectives favorables et stables à court et moyen termes.

Réagissant aux inquiétudes de la société civile sur le retard dans le décaissement des fonds pour l'organisation des élections, le président tient toujours à la présidentielle couplée aux législatives, le 20 décembre 2023. « En dépit de différentes contraintes, j'invite instamment la Ceni à poursuivre courageusement et sans relâche les efforts en cours en vue du respect des délais constitutionnels dans l'organisation rigoureuse de différents scrutins conformément aux standards internationaux. »

Le président Tshisekedi a insisté pour des élections « transparentes et crédibles malgré certaines accusations des opposants de vouloir opérer un passage en force.

Herman Bangi Bayo

Message à la Nation de l'opposant Martin FAYULU

MESSAGE A LA NATION À L'OCCASION DU 30 JUIN 2023

LE REcul DRAMATIQUE DU CONGO KINSHASA

Congolaises et Congolais, chers compatriotes,

En ce 30 juin 2023, jour de commémoration de notre indépendance, obtenue grâce aux sacrifices immenses de nos parents et grands-parents, tout en vous adressant mes chaleureuses salutations patriotiques, je voudrais aussi exprimer ma gratitude au Seigneur pour le souffle de vie dont chaque Congolais et chaque Congolaise est bénéficiaire.

J'ai une pensée particulière pour les compatriotes qui ont perdu la vie du fait des violences qui sévissent actuellement dans plusieurs parties du pays et pour ceux et celles qui garderont longtemps les stigmates de ces barbaries. Ces dernières sont essentiellement les conséquences de l'agression rwandaise contre notre pays depuis 1996 et du hold-up électoral intervenu après les élections de 2018.

Chers compatriotes,

Notre pays est au bord du gouffre total. Sa colonne vertébrale sécuritaire est brisée ; ses institutions politiques fragilisées et affaiblies ; sa situation économique et sociale est désastreuse ; et un système politique déconstitutionnalisé a été mis en place et a pris le pas sur le choix démocratique opéré par notre peuple lors du référendum constitutionnel du 18 et 19 décembre 2005.

Le 30 juin 1960, notre Héros national, Patrice Emery Lumumba avait dit : "La République du Congo a été proclamée et notre cher pays est maintenant entre les mains de ses propres enfants. Ensemble, mes frères, mes sœurs, nous allons commencer une nouvelle lutte, une lutte sublime qui va mener notre pays à la paix, à la prospérité et à la grandeur."

Soixante-trois ans après, l'espoir qu'avait suscité l'indépendance

s'est évanoui et plus près de nous, trente-trois ans après l'ouverture démocratique annoncée le 24 avril 1990 par le Maréchal Mobutu ainsi que la Conférence Nationale Souveraine (CNS) qui s'en est suivie, s'est volatilisé premièrement avec l'entrée dans notre pays en 1997 de l'Alliance des Forces Démocratique pour la Libération du Congo (AFDL) et deuxièmement avec les différentes crises de légitimité que nous connaissons depuis la promulgation de la Constitution du 18 février 2006.

Après près de cinq ans d'un pouvoir usurpé, le bilan de Monsieur Tshisekedi se résume en ceci :

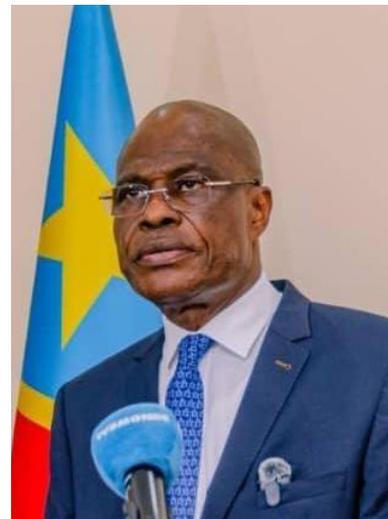
1. Sur le plan sécuritaire

- La situation sécuritaire s'est empirée au Sud Kivu, en Ituri et au Nord Kivu avec la prise de plusieurs localités par le M23 et où plusieurs autres groupes armés sévissent, notamment les ADF. Un état de siège robotique et inutile a été instauré dans le Nord Kivu et en Ituri sans résultat palpable. Les tueries de nos populations se poursuivent allègrement dans ces provinces où plus de 7 millions de nos compatriotes sont devenus des déplacés internes dans leur propre pays.

- Une partie du Nord-Kivu échappe totalement au contrôle de l'autorité de l'Etat, car occupée par les éléments du M23 et les troupes militaires de quelques pays de la Communauté des Etats d'Afrique de l'Est (EAC). Sous prétexte de combattre le M23, M. Tshisekedi, sans consulter le peuple congolais, les a invités. Les récents propos du président Kenyan, William Ruto, qui font échos à ceux du président burundais, Evariste Ndayishimiye s'apparentent à une mise sous tutelle de facto.

2

Cela doit nous interpeller et nous montrer à quel point M.



Tshisekedi est en train d'accélérer la balkanisation de notre pays. On comprend alors mieux ses propos quand il disait aux Congolais : "ça ne sert à rien de vous battre pour des morceaux de terre, alors que c'est la Communauté des Etats d'Afrique de l'Est qui deviendra notre pays."

- La violence et l'insécurité se sont généralisées sur l'ensemble du territoire national et ont gagné l'ouest du pays, notamment dans les provinces de Mai-Ndombe, Kwango, Kwilu et la partie Est de la ville de Kinshasa (Maluku) avec les massacres des Congolais que personne n'arrive à expliquer. On voit l'apparition d'un mouvement mystico-armé appelé "Mobondo" qui sème la terreur et tue sans pitié. Le phénomène s'étend maintenant dans le Kongo Central. La question sur la main noire agissante soulevée par plusieurs organisations de la société civile n'a jamais été élucidée.

- La création des milices privées, notamment à Kinshasa et à Lubumbashi, qui terrorisent la population. La police nationale se montre incapable d'anéantir ces jeunes miliciens payés et entretenus par l'UDPS et certaines personnalités proches du pouvoir en place.

2. Sur le plan du respect des droits

humains et des libertés fondamentales

Les droits humains sont systématiquement violés. Les manifestations des résistants, de l'opposition, des mouvements citoyens et même des syndicalistes sont réprimées dans le sang. Depuis 2019, plusieurs personnes ont été tuées à Béni, Goma et Kinshasa à cause de l'intolérance du régime en place. Sans compter les arrestations des jeunes et des journalistes et le passage à tabac des mineurs.

3. Sur le plan économique et social

- La situation économique et sociale est devenue intenable. Le franc congolais a perdu 47% de sa valeur depuis que M. Tshisekedi a usurpé le pouvoir du peuple. Les prix des denrées alimentaires de première nécessité ont augmenté de plus de 50% faisant perdre à la population son pouvoir d'achat. Aucun nouvel investisseur sérieux depuis près de cinq ans à cause du climat des affaires exécutable.

- L'exode rural s'est sensiblement accru. Les jeunes désertent les villages et les capitales de certaines provinces pour s'installer dans les grandes villes comme Kinshasa, Lubumbashi, Kolwezi, Matadi et Kikwit.

4. Sur le plan de la gouvernance

- La corruption bat son plein et les détournements des deniers publics sont érigés en système de gouvernance. Les cas les plus emblématiques sont liés aux 15 millions de dollars des pétroliers et aux 57 millions de dollars libérés pour les maisons préfabriquées. L'escroquerie à ciel ouvert de plus de 300 millions de dollars de la taxe RAM non élucidée à ce jour mais que les consommateurs de la téléphonie mobile continuent de payer sous une autre forme. Kolwezi, dans la province de Lualaba, abrite tous les maffieux, y compris

ceux de la famille de l'usurpateur pour se remplir les poches.

- La gratuité de l'enseignement est un échec patent. La Banque mondiale qui appuie le secteur éducatif de la RDC vient de tirer la sonnette d'alarme sur le risque pour la RDC de perdre 5 milliards de dollars sur un total de 9 milliards mis à sa disposition au cas où les projets initiés ne seraient pas achevés.

- Aucune réalisation palpable pour les programmes annoncés avec fracas : programme de 100 jours, 560 millions de dollars ; programme Tshilejelu, 130 millions de dollars ; Programme de développement local dédié aux 145 territoires, 1,66 milliards de dollars, sans compter plus de 200 voyages inutiles effectués par M. Tshisekedi à l'étranger aux frais du contribuable congolais.

- Le gouvernement des "frappeurs" s'est précipité de lancer les appels d'offres pour 27 blocs pétroliers et 3 blocs gaziers, sans consentement des communautés locales, pour brader le patrimoine national, dans le seul but d'enrichissement personnel. Aucune analyse d'impacts environnementaux sérieux n'a été menée, ni une analyse des coûts d'opportunité pour négocier avec les partenaires internationaux en position de force.

3

- Les infrastructures routières, aéroportuaires, ferroviaires et maritimes sont totalement délabrées. Les routes de desserte agricole sont quasi inexistantes ; aucune infrastructure de grande envergure n'a été érigée durant le quinquennat. Rien que des promesses.

5. Sur le plan politique

- Le pouvoir de M. Tshisekedi s'est distingué par les violations graves de

la Constitution et des lois de la République et même par la tentative de création d'un parti unique, l'Union Sacrée de la Nation. L'Assemblée nationale et le Sénat se sont révélés des chambres d'enregistrement du pouvoir de M. Tshisekedi, un parlement godillot dont les équilibres ont été bousculés au cours de la législature en violation totale des règlements intérieurs des deux chambres. Cerise sur le gâteau, il a "acheté" les députés avec des émoluments mensuels faramineux de 21.000 dollars.

- La cohésion et la concorde nationales ont été brisées par un tribalisme primaire, jamais connu auparavant dans l'histoire de notre pays. L'usurpateur du pouvoir du peuple cherche à opposer les Congolais entre eux et à les diviser.

6. Sur le plan diplomatique

- Notre pays est isolé sur le plan diplomatique. Malgré les évidences apportées par les experts de l'ONU à maintes reprises sur la présence des militaires rwandais en RDC et le soutien du M23 par le président rwandais, aucun pays africain n'a condamné le Rwanda et aucun pays du monde n'a sanctionné le Rwanda. Le gouvernement est incapable de rompre les relations diplomatiques avec le Rwanda, de fermer nos frontières avec ce pays et de faire adopter au conseil de sécurité de l'ONU une résolution reconnaissant et condamnant l'agression rwandaise.

En définitive, le gouvernement de M. Tshisekedi est totalement absent lorsqu'il s'agit de répondre aux attentes et aspirations des Congolais. Le peuple congolais mérite mieux.

En réalité, Monsieur Tshisekedi a fait de notre pays un non-Etat. Il l'a

appauvri et le fait piller par tout celui qui veut. Il a livré le pays au Rwanda et à l'EAC. Il a eu quatre ans pour organiser les jeux de la francophonie mais l'on constate qu'à quatre semaines du début des jeux, les infrastructures ne sont pas prêtes. Ce qui traduit son incompetence.

Mes chers compatriotes, C'est dans cet environnement, avec un bilan aussi catastrophique que M. Félix Tshisekedi, sans scrupule, veut tenter de voler un deuxième mandat grâce à un dispositif de fraude qu'il a mis en place. Car, toutes les structures qui interviennent dans le circuit des opérations électorales sont tribalisées et dirigées par ses affidés.

Non, nous avons le devoir de le stopper et d'arrêter l'hémorragie.

Pour ce faire, chers compatriotes, je vous exhorte à exiger, comme LAMUKA, les élections transparentes, impartiales, inclusives et apaisées qui devront être organisées sur base d'un fichier électoral fiable, audité par un organisme indépendant réputé, en présence de nos délégués. Il n'est nullement question qu'il soit tenu en République Démocratique du Congo, des élections gagnées d'avance par qui que ce soit et surtout pas par M. Tshisekedi et son Union sacrée.

Par conséquent, je vous demande d'être prêt à répondre au devoir de l'article 64 de la Constitution pour barrer la route à toute personne qui veut prendre le pouvoir par la force ou qui l'exerce en violation de la Constitution.

Le moment venu, je rappellerais le mot d'ordre constitutionnel.

Bonne fête du 30 juin et que Dieu sauve le Congo. Je vous remercie !

Cadre de l'Alliance pour le progrès du Congo (APC)

DARDIN KALAMBOTE REDYNAMISE SA BASE DE LIMETE



redynamisé sa base de Limete pour les élections qui pointent à l'horizon.

Lors de son speech à l'endroit de sa base de Limete, Dardin Kalambote a, en plus d'une sensibilisation à voter utilement, sollicité un soutien massif. « Il ne s'agit pas tout simplement de voter, il faut voter utilement. Il faut voter des personnes capables de défendre votre cause une fois élu. Voilà pourquoi je suis venu solliciter votre soutien à ces élections de décembre 2023», a-t-il déclaré.

Porté par l'APC, ce prétendant député provincial, n'a pas omis son soutien et celui de son parti au président Félix Tshisekedi. « Nous devons être du bon côté de l'histoire

et soutenir la vision du chef de l'État Félix Tshisekedi. Sa vision qui est d'améliorer la vie sociale de la population congolaise mais aussi de promouvoir un Congo prospère», a-t-il dit.

Dardin Kalambote n'a cependant pas manqué de rappeler la vision de l'APC qui prône, « l'amélioration de la vie sociale, la démocratie et l'égalité de chance qui insinue liberté, solidarité et progrès social». Mais aussi sur son projet de société qui se résume, « à la lutte contre les anti-valeurs et le respect des droits de Kinois».

Espérant KALONJI

Dardin Kalambote, du regroupement cadre de l'Alliance politique Alliance pour le progrès du Congo (APC), parti cher à Henriette Wamu, et membre du regroupement politique Alliance des acteurs attachés au peuple (AAAP), a, samedi dernier, au quartier Kingabwa,



L'ÉGLISE DOIT ÊTRE AU MILIEU DU VILLAGE

Dites-moi : seule l'église catholique doit-elle être au milieu du village et non les autres églises ? Félix Tshisekedi s'est-il une fois inquiété de voir les pasteurs Mukuna, Mukendi et «autres» faire des prêches politiques dans leurs églises, y faire «sa» propagande et, à l'occasion, s'attaquer discourtoisement aux dirigeants de l'opposition actuelle ? Eux sont-ils exemptés de l'impartialité... religieuse demandée aux prêtres catholiques ? Qu'est-ce que ces derniers ont fait ou dit qui entame la cohésion nationale ou la sécurité du pays ? Qu'est-ce que Félix Tshisekedi reproche-t-il CONCRÈTEMENT aux évêques catholiques ? Est-ce leur diagnostic sans complaisance de l'état du pays et particulièrement du dysfonctionnement du processus électoral ? Ou le fait d'avoir été à Kashobwe, le village de Moïse Katumbi, y inaugurer l'imposante et belle église construite par ce dernier, un fervent et inoxydable catholique ? Quelle loi civile, quel principe moral ont-ils transgressé ?



A force d'entendre «béton» ici et «béton» par là à longueur des journées, de savourer les prédications louangeuses en son endroit de la part des autres «oints» de Dieu, les sons discordants émis par l'église catholique énervent-ils à ce point le «garant» de la nation ? Garantit-on la sécurité et la paix dans le pays en menaçant une institution dont la contribution, depuis l'existence du Congo

comme État moderne, au bien-être et à la paix dans notre société n'est pas à raconter, à démontrer ?

Il n'est pas écrit que tout président de la RDC doit absolument faire deux mandats, même si le premier a été chaotique, sans grands résultats. La compétition électorale, comme toute compétition, oppose plusieurs concurrents. On y participe en incorporant psychologiquement la

victoire ou la défaite. Gagner à tout prix, rester coûte que coûte au pouvoir (quitte à traquer, à embastiller tous ses adversaires et à trafiquer les résultats du vote) est une obsession dangereuse. On ne sort pas toujours gagnant de ce...risqué jeu. Blaise Compaoré à qui le pouvoir avait fait perdre le nord - comme nombreux autres anciens et «puissants» présidents et monarques - en avait connu une belle désillusion devant l'inattendue révolte du peuple burkinabè qui avait, entre autres expressions de colère, mis en cendre, en moins d'une heure, le bâtiment de l'Assemblée nationale. Puisse Dieu épargner le Congo, par un sens de responsabilité de ses dirigeants, et particulièrement par la tempérance du président de la République dans ses propos et ses actes, de similaires et malheureux événements.

Wina LOKONDO

NÉCROLOGIE

La rédaction de E-Journal Kinshasa présente ses condoléances à notre distingué confrère et communicateur doublé de débateur, WINA Socrate LOKONDO à l'occasion du décès de son Grand Frère Florent Bolakongo LOKONDO. Que l'âme du défunt repose en paix.

SAM GABRIEL BOKOLOMBE BATULI PROFESSEUR ET DÉPUTÉ DEVENU MOINS ACTIF SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

Sam Gabriel
BOKOLOMBE
BATULI

Professeur et
Député devenu
moins actif sur les
réseaux sociaux
C'est par mon
ami feu Blaise
Bonghanya que je
fais connaissance
de Sam Bokolombe,
juste après l'entrée
de l'AFDL. Il me
regardait à distance
et pensait que
j'étais arrivé avec ce
mouvement rebelle
dit conglomérat
d'aventuriers selon
l'expérience de
M'Zee.

A la suite des
présentations de
Blaise, il apprendra
que je suis Mongo
et en plus de
Basankusu comme
lui. Depuis, il
m'a adopté et ne manque pas
d'occasion de m'inviter soit pour
partager un repas, soit pour
échanger. Depuis deux ans, je le
lis et le vois de moins en moins.
Comme moi, Sam est très
actif sur les réseaux sociaux,
mais depuis cette législature,
il est devenu moins actif. Il
est Député élu de la province
de l'Equateur, Territoire de
Basankusu. Un jour, au cours



d'une promenade dominicale,
je lui posais la question sur
sa vie et ses ambitions le plus
naturellement du monde, il me
répondait mais ...

Je vous épargne son parcours car
il est long comme le boulevard
du 30 juin. Il a été tout presque
: Plusieurs fois Directeur de
cabinet, conseiller des Ministres,
il a travaillé au bureau des
consultations nationales, à la

sécurité (SNIP),
Inspecteur des
impôts jusqu'à
devenir Directeur
Général de la DGI. Il
a assumé des hautes
fonctions au MLC
avant de quitter.
Assistant puis
chef des travaux
à l'UNIKIN. Il y a
peu, il a présenté
une thèse en droit
pénal international.
BIO-EXPRESS

Sam Bokolombe
Batuli est né à
Budjala dans le
grand Equateur, le
25 juillet 1957 (il
va fêter ses 66 ans
bientôt). Marié et
père de famille. Il
est détenteur d'une
licence en droit
de l'université de
Kinshasa en 1986
et plus près de
nous, un titre de
doctorat en droit.

Député élu depuis 2006 DU
Territoire de Basankusu et a à
son actif plusieurs publications
scientifiques.

En politique, il est en train de
monter son parti dont la base est
à l'Equateur pour le moment.

HC EALE IKABE Jean-Pierre

IL ETAIT MFUMU ET... MON ALTER EGO



Ce mercredi 24 juin 2020, fut un jour triste. Triste et sombre pour nous ses frères, confrères et compères, car c'est un baobab d'une essence unique qui vient de s'écrouler à Brazzaville.

Et ce baobab, c'était MFUMU. Oui, le même et l'unique MFUMU. MFUMU le patriarche de la plume et du micro. Qui plus est, le MFUMU de la rumba-cha-cha-cha.

Celui qui vient de nous quitter était, tout à la fois, un « homme de passion » et la « mémoire

par excellence » de la rumba congolaise. Une rumba qu'il voulait éternelle, immortelle et fraternelle. Ce qu'elle devint, effectivement, sous sa plume ensoleillée, militante presque, et rehaussée par tant d'objectivité, de rigueur et de précision dans le propos.

La rumba ? Nous en parlions, partout. A bord d'avion, sous les dômes de café-terrace, sous les feux croisés des débats scientifiques. Et la ligne de Mumu n'a jamais changé d'un iota.

La rumba, me disait-il : « C'est l'âme du peuple congolais ».

Et l'âme, disait-il encore :

« C'est quelque chose de plus profond, de plus intime et de plus sacrée. Une âme c'est ce qui nous fonde, c'est un rhizome ancré dans les abysses de notre congolité ».

Vu ainsi, Mfumu était plus qu'un rumbero, c'était la rumba même. Pas seulement. Ecrivain et homme des médias à la plume ravissante, limpide et concise, savoureuse

et précieuse, il la maniait avec toute la générosité de son cœur. C'est que, au-delà du communicateur et de l'exigeant professeur d'université qu'il était en cette matière-là, son savoir était immense, éclectique, portée, qui plus est, par une rhétorique profondément humaniste.

Le hasard veut que ce jour où, accompagné de son Excellence Monsieur le Ministre Lefoba et de mon jeune confrère Herman Bangi Bayo, il vient reconforter un ami et confrère hospitalisé au HJ Hospital de Limete (que j'étais il y a peu), il eût à mon égard une parole si généreuse :

« Sors vite de cet endroit, on a du travail à terminer », avait-il lâché de gaité de cœur, armé de son sourire bonhomme qu'on lui reconnaît ; il partagea cet optimisme avec le Ministre Lefoba, qui acquiesça sans opiner.

Et ce travail qu'était-ce ? Sinon deux projets d'ouvrages confiés aux éditions du CICIBA

par lui-même, MFUMU, à la suite d'un accord qu'on a eu ensemble à Brazzaville, en octobre 2019. L'un portait sur la réédition de son ouvrage-hommage consacré aux « 8 Vaillants Bantous de la Capitale ». L'autre est un projet de co-écriture d'un livre sur Joseph Kabasele dit Grand Kallé, que je lui avais proposé en prévision de la célébration de 90 ans de ce grand artiste panafricaniste. Et il m'a rassuré :

« Tiens cela pour acquis. Tu auras mes 150 pages dès la semaine prochaine ».

La semaine qui suivait, ces 150 pages étaient bel et bien dans ma boîte électronique ! Un homme de parole venait d'honorer sa parole comme un gentleman. Ce qu'il était du reste. *Pacta sunt servanda* !

A ma sortie de l'hôpital, on s'est retrouvé au Musée national du Congo, du 12 au 13 mars 2020. Devinez pour quoi faire : clôturer le plaidoyer pour l'inscription de la rumba congolaise sur la liste du patrimoine de l'humanité auprès de l'UNESCO. Et ce, à la faveur d'un colloque international, d'un niveau scientifique admirable, coprésidé par les professeurs Yoka Lye Mudaba (partie RDC) et Mfumu Fylla Saint-Eudes (partie Congo Brazzaville).

Un duo attachant et convivial. Armé d'un humour fraternisant et magnétisant, ce

duo tenace vint à conclure « démocratiquement » ce dossier avec une maîtrise remarquable. Dernier acte donc, de niveau international, pour Mfumu, assorti d'un sentiment du devoir accompli en faveur la rumba.

Mais ce que le grand militant de la rumba congolaise aura raté dans la dynamique de sa carrière d'historien de la rumba, c'est de n'avoir pu livrer une conférence sur la rumba devant les membres de l'association internationale des rumberos (incluant des Américains, Belges, Japonais, des Péruviens, des Congolais, des Italiens, etc.), conférence initialement prévue aux Etats-Unis. Le projet était dans l'air du temps. Lui, parti pour un voyage sans retour, il ne nous reste qu'à deviner ce qu'il aurait pu leur livrer comme science.

Une consolation tout de même : sur commande d'un membre important de cette association internationale, Mfumu a eu néanmoins à livrer (de son vivant) une quantité intéressante d'ouvrages, comprenant l'ensemble de ses publications sur la musique congolaise. Documentation reçue avec une ferveur manifeste par ladite Association.

Apprenant son décès, le cinéaste sud-américain Alain Brain, un des animateurs de cette structure internationale,

a tout de suite exprimé toute sa compassion depuis Rabat (au Maroc), où il est basé et met la dernière main sur son dernier film en date, intitulé « Kings of Rumba ».

Comme quoi, celui qui vient de nous quitter n'était plus la seule mémoire de la culture congolaise, c'était aussi un personnage du macrocosme international. Monde-sans-frontière qui attendait davantage, de sa part, de bénéficier in vivo des ressources inédites de sa science historiographique sur la rumba.

A eux aussi, MFUMU était la rumba faite chair. Il était la rumba dans ce qu'il y a de plus poignant, de plus racines.

Mais pour moi, c'était un ami de plus de 30 ans, un collègue, un « frère de lait ». En fait, une part de moi-même livrée aujourd'hui à un destin homophage. Et voilà !

Une part des Congo s'en est allée là où on ne va que tout seul, en silence, sans espoir de retour, les yeux fermés sur les laideurs de ce monde-ci, et peut-être pour ne plus avoir à regarder, amer, le soleil d'ici-bas.

Adieu Frère. Que la terre du Congo te soit douce et légère.

Manda Tchebwa

Kinshasa, 100 ans ça se fête

MOT DU GOUVERNEUR DE LA VILLE DE KINSHASA

JUILLET 1923 – JUILLET 2023, CENT ANS DÉJÀ



**UNE CAPITALE,
UN LEADER,
UNE VISION.**

GENTINY NGOBILA MBAKA
ACTUEL GOUVERNEUR DE LA VILLE PROVINCE
DE KINSHASA



#100AnsKin

• BANDALUNGA • BARUMBU • BUMBU • COMBE • KALAMU • KASA-VUBU
• KINSHASA • KINTAMBO • KISENGO • LEMBA • LIMETE
• LINDWALA • MAKALA • MALLUKU • MASINA • MATETE • MONT-NGAFLA
• NDZILI • NGABA • NGALIEMA • NDIRI-NDIRI • NSELE • SELEMBAO



Cent ans déjà depuis que la Ville de Kinshasa est devenue Capitale de la République Démocratique du Congo alors Congo Belge, après Vivi (1885 – 1886) et Boma (1886 – 1923/29).

Ville aux multiples visages, Kinshasa est devenue une grande métropole. En dix décennies, Kinshasa la capitale a connu une grande mutation quant

à sa population, son appellation qu'à sa superficie. Dénommée Léopoldville jusqu'en 1966, la ville de Kinshasa couvre aujourd'hui 9.965 km² et abrite une population estimée à plus de quinze millions d'habitants, alors qu'on n'en dénombrait que 25.000 en 1923 et 400.000 en 1960. Ses vingt-quatre communes, ses sites universitaires, son stade omnisports, ses

collines, le fleuve, ses villages de pêcheurs, ses différents sites et infrastructures touristiques, etc... font aujourd'hui sa beauté et sa fierté.

Ville de la diversité, aux multiples surnoms : Kin, Kin Malebo, Kin la Belle, Kin Kiese ou encore Lipopo Léo Ville, s'est affirmée, au fil des temps, comme le carrefour de toutes les cultures du Congo et de celles venues d'ailleurs, et a réussi à créer et à développer sa propre culture. Avec ses codes propres et ses manifestations particulières

(kinoiserie, kinoïsité, kinoiCité,...), la culture kinoise permet à la capitale, non seulement de jouer un rôle central au Congo, mais d'avoir une identité propre et spécifique qui la distingue des autres villes du monde. Sa renommée internationale se fonde sur «l'esprit Kinois» qui a fini par se confirmer comme un vrai label de l'innovation et de la créativité.

Kinshasa fascine et continue à faire rêver.

Sa force, qui s'exprime par la passion de la vie, est donc une longue histoire inscrite dans un métissage d'une ville carrefour, d'une ville mutante, une ville d'ambiance. C'est une ville toujours en mouvement, en fait, un état d'esprit. Une « ville flux », « une ville spectacle » où tout est continuellement en mouvement : hommes, objets, argent, idées, rumeurs,... Ville d'arts et d'histoire(s), une ville à la mode et de mode, avec une gastronomie découlant de la diversité culturelle de ses habitants.

Entité administrative à statut particulier, Kinshasa est une ville, avec tous les attributs y relatifs, et surtout une Province au même titre que les 25 autres provinces qui constituent la RDC. C'est le siège de toutes les institutions nationales. Mais c'est aussi un grand centre administratif, économique et culturel. Un grand Pôle d'affaires.

Fruit de la complicité entre la géographie et

l'histoire, Kinshasa est un site naturel stratégique de premier ordre. Géographiquement, Kinshasa reste inséparable du paysage qui l'héberge. La ville se déploie sur les rives du fleuve Congo modelées par l'ample Pool Malebo formant un vaste lac intérieur d'une largeur de près de 25 km. Ce gigantesque écosystème fluvial peuplé d'oiseaux de diverses espèces, est aussi un « éthnosystème » historique animé aujourd'hui par deux grandes capitales africaines, les plus proches du monde : Kinshasa et Brazzaville.

Devenue depuis décembre 2015, ville créative de l'Unesco dans le domaine de la musique, Kinshasa tente de redéfinir ses paradigmes, à travers le binôme « culture et tourisme » en vue de renforcer la complicité entre ces deux secteurs. L'interaction des problématiques transversales entre la culture, source d'identité et de cohésion, et, le tourisme, socle de valorisation du patrimoine et de mémoire, faisant partie des viviers les plus puissants

des nouvelles voies de développement, favorise la créativité et l'innovation à Kinshasa. Au-delà du fait que le tourisme et la culture renforcent également la réputation internationale de la ville, à travers l'esprit « Matonge » en contribuant à l'épanouissement socioéconomique de celle-ci, il est difficile de conclure sur Kinshasa car cette ville est toujours en soi une affaire à suivre... Et surtout une ville à visiter.

C'est dans cette perspective que s'inscrit l'ouvrage que nous propose Jean Pierre Eale et Médard Tambwe à l'occasion du centenaire de la Capitale. Tel un guide, dans un univers jamais exploré, cet excellent ouvrage indique les particularités de chaque milieu, ses points d'ancrage, ses attraits touristiques spécifiques, ses points d'intérêts et prodigue en même temps des conseils pratiques en vue d'accroître l'attractivité de la ville de Kinshasa, à travers un dévoilement sans précédent. Aborder et Vivre Kinshasa. Il s'agit ici de reconstituer les itinéraires et les imaginaires majeurs

de la ville de Kinshasa en vue de les faire partager par tous, toutes générations confondues certes, mais en se focalisant sur les jeunes qui doivent s'approprier la mémoire de leur ville afin de se propulser vers un avenir innovant.

Une ville à vivre et qui ne se révèle qu'à celui qui peut en prendre la pleine mesure, en parcourant longuement ses rues, en conversant avec ses habitants ainsi qu'en contemplant à loisir ses interminables paysages. Une ville de culture

et d'histoire qui offre à ses habitants, une belle opportunité de développer ses connaissances à l'occasion de ses 100 ans accomplis.

Cet ouvrage permettra aux lecteurs de remonter le temps, à travers les différentes époques de l'histoire de la Ville de Kinshasa, au-delà des lieux et personnages illustres. Il constitue pour le kinois, non seulement un élément de langage mais surtout, un repaire d'éloquence pour la promotion et la défense de sa ville Capitale. Ce livre est le témoignage de la reconnaissance de

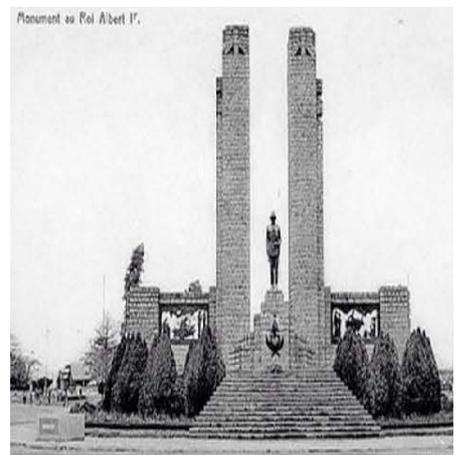
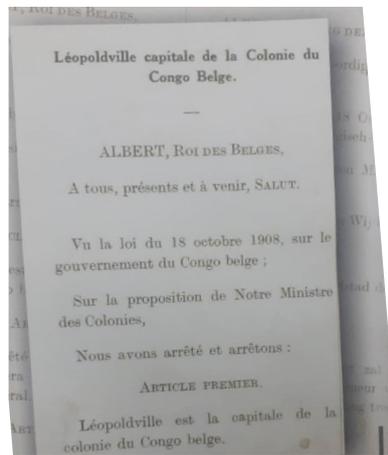
l'oeuvre commune accomplie à la fois par les pionniers belges pendant la colonisation et les Congolais qui ont prit la relève à partir de 1960. Il nous laisse penser que pour Kinshasa, le rêve d'un avenir meilleur est possible.

A ce titre, je recommande vivement la lecture de cet ouvrage aux Kinois et Kinois ainsi qu'aux visiteurs de passage en vue de s'approprier l'urbanité de cette mégapole et d'en comprendre le sens et l'essence de sa diversité.

De par son visage multiculturel qui se décline à travers ses différentes manifestations artistiques et langagières, dans un foisonnement culturel qui fait sa force, la ville de Kinshasa, se présente particulièrement comme une ville à découvrir, à faire découvrir sinon à redécouvrir car il y fait bon vivre.

**Gentiny GOBILA
M B A K A ,
Gouverneur de la
Ville de Kinshasa**

Tiré de l'ouvrage Kinshasa fête ses 100 ans



Signature, en février 2002, entre les villes de Kinshasa, représentée par M. Godard Motemona, alors Vice-Gouverneur de la ville et de Bruxelles, représentée par MM. Jean-Baptiste De Créé, Bourgmestre délégué et Bruno de Lille, Echevin, d'une "déclaration d'intention de collaboration" dont la première phase est déjà opérationnelle notamment à travers le projet "renforcement de capacité des services de l'état-civil".



LES DATES CLEES DE KINSHASA

- 1923 : le 1er juillet, par arrêté royal, Léopoldville devient la capitale du Congo-Belge. Elle compte 2.500 européens dont 1.500 Belges, tandis que la population congolaise se chiffre à 30.000 âmes.
- 1925 (février) : Le premier avion en provenance de Bruxelles atterrit à Léopoldville.
- 1932 : Le 2 octobre marque la pose de la première pierre de l'église Saint Pierre en pleine « cité indigène ».
- 1933 : « La Croix du Congo », le premier journal pour le congolais est créé.
- 1937 : Inauguration du stade Reine Astrid, un joyau de 25.000 spectateurs.
- 1942 : 12 Dakotas américains se posent à Ndolo. L'armée américaine crée un poste avancé à Léopoldville pour prévenir une éventuelle attaque japonaise.
- 1946 : Les premiers prêtres noirs de Léopoldville sont là : les abbés Malula, Moke, Massa et Anany.
- 1949 : Le 26 décembre : les 13 premiers collégiens du



Congo-Belge et du Rwanda-Urundi reçoivent leurs diplômes au collège Saint Joseph des pères de Scheut.

- 1952 : Le 1er juillet est marqué par l'inauguration du Stade Roi Baudouin, actuellement (Stade Tata Raphaël) en présence de M. Léo A.M. Pétillon, Gouverneur-Général du Congo-Belge.
- 1954 : Inauguration de l'Université Lovanium.
- 1960 : Le Congo-Belge est devenu indépendant. Après 80 ans d'administration coloniale, M. Cornelis, dernier Gouverneur Général du Congo-Belge fait ses adieux aux nouveaux congolais élus.



GOUVERNEUR ZOAO BONIFAC
DE 1963 - 1966



GOUVERNEUR BANGALA OTO WANGANA
DE 1966 - 1968



GOUVERNEUR NDJOKU E'YOBABA
DE 1970 - 1974



GOUVERNEUR SAKOMBI INONGO
DE 1974 - 1976



GOUVERNEUR GEYERO TEKULE P. NAUWELAERTS
DE 1966 - 1969



GOUVERNEUR MANZIKALA JEAN F.
DE 1969 - 1970



GOUVERNEUR MANDUNGU BULA NYATI
DE 1976 - 1978



GOUVERNEUR KISOMBE KIAKU MUISI
DE 1980 - 1981



GOUVERNEUR MOLEKA NZULAMA
1990



GOUVERNEUR TSHIMBOMBO MUKUNA
DE 1985 - 1986



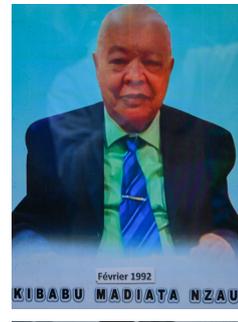
GOUVERNEUR SAKOMBI EKOPE
DE 1981 - 1983



GOUVERNEUR KABAYIDI wa KABAYIDI
DE 1983 - 1985



GOUVERNEUR KONDE VILA KIKANDA
DE 1987 - 1989



Février 1992
KIBABU MADIATA NZAU



GOUVERNEUR FUNDU KOTA
DE 1991 - 1992



GOUVERNEUR MUNGUL DIAKA
DE 1992 - 1996



GOUVERNEUR CATHERINE NZUZI wa MBOMBO
1986



GOUVERNEUR G. PANDANZYLA ALOPPE
INTERIM. 11 JUIN 1997 - 08 AOUT 1997



GOUVERNEUR CHRISTOPHE MUZUNGU
Intérim MAI 2001 - 26 NOV. 2001



GOUVERNEUR NKOY MAFUTA Bernadette
Intérim 1996 - Avril 1997



MUJINGA SUANA
INTERIM JANVIER-FÉVRIER
1996



GOUVERNEUR THEOPHILE MBEMBA FUNDU
DE 1997 - 2001



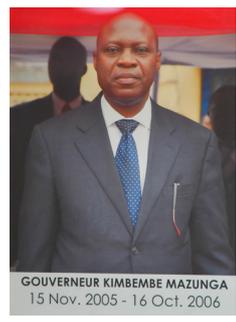
GOUVERNEUR LOKA NE KONGO
DE 2001 - 2002



GOUVERNEUR DAVID NKU IMBIE
05 JUIN 2002 - 16 MAI 2004



GOUVERNEUR AMELA LOKIMA BAHATI, GENERAL
AVRIL 1997 - MAI 1997



GOUVERNEUR KIMBEMBE MAZUNGA
15 Nov. 2005 - 16 Oct. 2006



GOUVERNEUR AMIRAL BAUDOIN LIWANGA
DE 16 OCT. 2006 - 16 MARS 2007



GOUVERNEUR JEAN KIMBUNDA
DE 16 MAI 2004 - 15 NOV. 2005



Gouverneur André KIMBUTA
2007 - 2019



Gouverneur Gentiny NGOBILA MBAKA
07 Mai 2019 -

GALERIE PHOTOS DES GOUVERNEURS DE KINSHASA

LE PRINCE YOULOU MABILA DE RETOUR À BRAZZAVILLE !



Après près de 20 ans de séjour à Paris pour des raisons sanitaires, Youlou Mabiala, chanteur, guitariste, auteur-compositeur et interprète, a retrouvé Brazzaville le mercredi 28 juin 2023 où l'attendaient ses parents, les amis, les artistes et les mélomanes, à l'aéroport international de Maya Maya.

Youlou Mabiala dont la dégradation de l'état de santé est partie d'un concert de l'Orchestre Kamikaze, au cours d'une cérémonie officielle, le 15 août 2004, à Pointe Noire, suite à un accident vasculaire cérébral, a regagné le pays et a retrouvé les siens. Poursuivant les soins de santé en France, jusqu'à présent, il n'a pas encore repris avec les activités musicales.

Chanteur de charme doublé de grand auteur compositeur, Youlou Mabiala a gratifié les mélomanes

de deux Congo des chansons d'anthologie comme Abimi mbwe, Oleli Oleli, Kamikaze, Mbanda bitendi, Réponse ya mamu, Lufulukari, Dona Beija et tant d'autres.

Né à Brazzaville le 6 Mars 1947, Youlou Mabiala a fait ses premières armes au sein des groupes vocaux de Brazzaville « Les Mains blanches » et « Les griots ».

Sans avoir presté dans un orchestre moderne, Youlou Mabiala va intégrer le 13 août 1967 l'orchestre Ok Jazz du Grand maître Luambo Franco sur recommandation de Manola, la copine de ce dernier et la grande sœur du quartier de Youlou avec Pamelolo dans la commune Poto Poto.

Arrivé à Kinshasa, son intégration au sein de l'orchestre ne fut pas facile suite à la résistance de Vicky

Longomba, grand chanteur, qui ne voulait pas chanter à côté d'un novice qui n'a fait aucune preuve. Franco lui remit aux mains de Francis Celi Bitshou, un autre ressortissant de Congo Brazzaville, qui venait d'intégrer l'orchestre il y a une année auparavant venant des Bantous de la capitale.

Après quelques moments de patience, il fera partie de l'effectif de l'orchestre à côté des chanteurs comme Vicky Longomba, Checkain Lola, Michel Boyibanda, etc. Son premier concert au sein de l'Ok Jazz fut un franc succès et les mélomanes l'ont

du coup adopté.

Auteur-compositeur prolifique, il va enregistrer dans l'Ok Jazz plusieurs chansons entre autres Obimi mbwe, Babotoli ngai yo, Mpungu ya bolingo, Nakoluka yo ba nzela nioso, Dodo tuna motema, Nakopesa yo motema, Billy ya ba fiancées, dont certaines sont des tubes.

En 1972, il fait partie du groupe des musiciens avec son compatriote Celi Bitshou qui ont quitté l'OK Jazz pour intégrer l'orchestre Lovy du Zaïre de Vicky Longomba, ancien président de l'orchestre Ok Jazz. Franco pour fustiger le départ de ces deux artistes, il va leur composer La chanson "Où est le sérieux" car Youlou était considéré comme le fils de Franco car c'est lui qui l'a amené

de Brazzaville et qui lui a mis le pied à l'étrier et l'a fait connaître au grand public.

Cette aventure sera de courte durée car on le retrouve en 1975 au sein de l'orchestre Somo-somo avec Jean Kwamy Munsu, Diatho Lukoki au chant, Djuke à la batterie, Master mwana Congo et Gizenga Kapaya à la guitare et Nona Simon au saxo.

Là également, ça ne sera qu'un court passage car il va revenir en 1976 à l'Ok Jazz. Son retour est marqué par la sortie de sa chanson Kamikaze, un très grand succès et également sa participation dans des chansons telles Bisalela, Radio-trottoir, Fariya.

Une année plus tard, 1977, après la suspension de l'orchestre Sosoliso, Loko Massengo Djeskain se retrouve avec Youlou Mabiala et Michel Boyibanda, deux anciens de l'orchestre Ok Jazz pour créer l'orchestre Les trois frères. Le retour de ce trio va booster la scène musicale brazzavilloise en gratifiant les mélomanes de plusieurs tubes à succès.

Fort du succès de ses chansons, Youlou Mabiala va se désolidariser du groupe pour créer en 1980 son propre groupe Kamikaze Loningisa avec un renfort de musiciens venus de Kinshasa : Serge Lemvo, Pindou, Bola Bolith, Sélé, Kiala Don Joli, Loubamba Djaffar et Souza Vangu. Le Kamikaze Loningisa va régner en maître sur l'échiquier musical du Congo Brazzaville durant plusieurs années.

Durant près d'une décennie, il va gratifier les mélomanes des tubes

à succès comme Nsona, Lili, Mbata, Mwana bitendi, Etabe mofude, Maka, Judoka, Mamou, Carte postale, Le corps refuse, 1x2=mabe, Loufoulakari, Mon avocat a voyagé, etc.

Au début des années 1990, il sort l'album Dona Beja aux Editions Beausackaut de Mfumu Fylla, en featuring avec Josky Kiambukuta et une jeune chanteuse Santa Soleil, que Mfumu a découvert à Kinshasa lors d'une émission des chroniques musicales. Cet Album fut un franc succès suite au succès récolté par le feuilleton à succès Dona Beja diffusé sur l'OZRT à Kinshasa.

Après le départ de certains musiciens et une baisse de régime de l'orchestre et profitant du départ de Lutumba Simaro en 1994 pour aller créer l'orchestre Bana OK, Youlou Mabiala prit les commandes de l'OK Jazz en devenant son président.

En 1996, Youlou Mabiala avait sorti un album avec l'OK Jazz intitulé «Oleli oleli» avec un titre, muana Luambo, en reprenant quelques paroles de l'une des chansons du défunt. La vidéo de ladite chanson avait été tournée à la résidence de Luambo, à la 12ème rue Limete, à Kinshasa.

Se surnommant Muana Luamabo, l'héritier de Franco, Youlou Mabiala rencontrera le déni de certains musiciens et mélomanes qui ne lui reconnaissent pas l'héritage de ce patrimoine national sous

prétexte qu'il était du Congo Brazzaville. Pour rappel, Youlou Mabiala avait épousé la fille de Luambo Makiadi Franco, Marie Hélène.

Sur ce, il était contraint d'amener tout l'orchestre pour s'installer à Brazzaville et là aussi il a fait face aux critiques des mélomanes brazzavillois qui lui demandaient carrément de remettre l'Ok Jazz aux mains de Kinois et de reprendre son propre orchestre Kamikaze Loningisa.

Ce qui fut fait et tant bien que mal, Youlou Mabiala avait repris les activités avec son orchestre Kamikaze Loningisa par des prestations épisodiques. Le 15 août 2004, au cours d'un spectacle donné à Pointe-Noire en l'honneur des hôtes de la Présidence de la République pour la fête de l'indépendance, Youlou s'est effondré sur scène, victime d'un accident vasculaire cérébral. Après une hospitalisation de plusieurs mois au CHU de Brazzaville, il a été évacué en France pour des soins appropriés.

Installé depuis lors dans la banlieue parisienne poursuivant sa convalescence, Youlou vient de regagner Brazzaville après près de deux décennies d'absence. Un accueil chaleureux lui a été réservé par les membres de la famille, amis, connaissances, artistes et mélomanes.

Herman BANGI BAYO

LA GRIPPE SAISONNIÈRE



La grippe saisonnière est une infection respiratoire aiguë causée par des virus grippaux qui circulent dans toutes les parties du monde et peuvent toucher les personnes de toutes les tranches d'âge. Le virus se transmet facilement d'une personne à l'autre par le biais de gouttelettes respiratoires et de petites particules produites lorsque les personnes infectées toussent ou éternuent.

La grippe saisonnière provoque des maladies dont la gravité varie et qui entraînent parfois l'hospitalisation et le décès. La plupart des personnes guérissent de la fièvre et d'autres symptômes en une semaine sans avoir besoin de soins médicaux. Toutefois, la grippe peut entraîner une maladie grave ou le décès, en particulier dans les groupes à haut risque comme les très jeunes enfants, les personnes âgées, les femmes enceintes, les agents de santé et les personnes présentant de graves problèmes de santé. La grippe doit être différenciée du syndrome grippal. Dans le premier cas, la maladie « cloue au lit » rapidement avec une forte fièvre et une fatigue intense. Dans le deuxième cas, les symptômes sont moins

intenses et permettent le plus souvent de continuer ses activités. Les syndromes grippaux sont dus à divers virus.

Les causes

La grippe est causée par les virus influenza, classés en 3 groupes : A, B et C. Les plus fréquents sont ceux du groupe A. Ces virus évoluent régulièrement. Ils se transmettent aisément d'une personne à l'autre par les minuscules gouttelettes projetées dans l'air en éternuant ou en toussant. Ils peuvent également être transmis par contact avec des objets souillés (poignée de porte, téléphone...) par une personne malade. C'est notamment pour cela qu'ils se manifestent plus fréquemment à la mauvaise saison où les locaux sont moins aérés et où nous vivons les uns près des autres dans des milieux confinés, ce qui facilite la contagion.

La période d'incubation du virus de la grippe dure de 24 à 48 heures. Après cette période d'incubation, les premiers symptômes apparaissent. Une personne grippée est contagieuse pendant environ six jours, y compris le jour qui précède

le début de ses symptômes. Les symptômes Elle se caractérise par l'apparition brutale de fièvre, de toux (généralement sèche), de maux de tête, de douleurs musculaires et articulaires, d'un malaise général (ne pas se sentir bien), de mal de gorge et d'écoulement nasal. La toux peut être sévère et durer deux semaines ou plus. La période d'incubation est d'environ deux jours.

Dans les climats tempérés, les épidémies saisonnières surviennent principalement pendant l'hiver, tandis que dans les régions tropicales, la grippe peut survenir tout au long de l'année, provoquant des flambées plus irrégulières. La grippe a tendance à se propager rapidement lors des épidémies saisonnières. Les épidémies de grippe peuvent également avoir des répercussions économiques dues à la perte de productivité de la population active et à la surcharge des services de santé.

Le Traitement

Pour les patients qui ne font pas partie d'un groupe à haut risque, le traitement vise à soulager les symptômes de la grippe, comme la fièvre. Les patients dont on sait qu'ils font partie d'un groupe à haut risque de développer une maladie grave ou des complications doivent consulter un médecin et être traités par un antiviral dès que possible. Idéalement, les antiviraux doivent être administrés au cours des 48 heures qui suivent l'apparition des

symptômes. Cependant, les virus grippaux peuvent développer une résistance à ces médicaments. L'utilisation d'antiviraux peut réduire les complications graves et les décès.

Les Complications éventuelles

Une grippe sévère peut représenter une maladie très sérieuse, notamment chez les enfants de moins de 1 an, les personnes âgées, les personnes obèses, les personnes atteintes de maladies chroniques cardiaques, respiratoires, rénales, hépatiques, métaboliques (comme le diabète) ou chez celles dont les défenses immunitaires sont affaiblies. La grippe est à l'origine de 2000 à 7000 décès par an.

En cas de grippe chez la femme enceinte, le virus peut passer la barrière placentaire. Il expose à un risque d'avortement, de prématurité ou même de malformations du fœtus lorsque la grippe survient au cours du premier trimestre de la grossesse.

La prévention

Pour éviter la transmission, il convient de se couvrir la bouche et le nez lorsque l'on tousse ou que l'on éternue et de se laver les mains régulièrement. Au-delà de ces mesures, le moyen le plus efficace de prévenir la grippe est la vaccination. Nous disposons de vaccins sûrs et efficaces qui sont utilisés dans le monde entier depuis plus de 60 ans.

MBAPPÉ EN VISITE EVENEMENT AU CAMEROUN, PAYS NATAL DE SON PÈRE

L'attaquant star du Paris Saint-Germain et de l'équipe de France de football, Kylian Mbappé, a été ovationné par des centaines de fans jeudi à son arrivée au Cameroun pour une visite pour des œuvres de charité et un périple dans le village de son père, a constaté un journaliste de l'AFP.

Une foule hystérique d'environ 400 personnes, curieux et fans arborant notamment le maillot du PSG, hurlait son nom quand il est apparu à la sortie de l'aéroport de Yaoundé, la capitale. Mbappé a salué une centaine de danseurs traditionnels qui se produisaient à son arrivée, un événement encadré par une centaine de policiers et gendarmes. Il est accueilli pour sa visite de quelques jours au Village Noah, un complexe hôtelier appartenant à la famille de Yannick Noah, l'ancienne star du tennis français qui a élu domicile à Yaoundé et fait partie des organisateurs de la venue de Mbappé. Tout sourire, la star mondiale du football a salué de loin la foule tenue à distance par les policiers, puis s'est rapidement engouffré dans un SUV au vitre fumée qui a pris la direction de Yaoundé.

Un programme, dont l'AFP s'est procuré une



copie, prévoit qu'il visite vendredi matin l'école d'enfants sourds et malentendants de la Fondation pour l'Education et la Promotion des Personnes Déficiantes Auditives (FEPPDA) dans la banlieue de la capitale, puis participe à un «match de basket Mbappé vs Joakim», sans doute Joakim Noah star à la retraite de la NBA et fils de Yannick.

Dans l'après-midi, il participera à un match de football contre le FC Vent d'Etoudi, club de D2 camerounaise présidé par Yannick Noah. Samedi, dans la capitale économique Douala, il doit visiter une école puis, non loin, le village de Djebalé de son père Wilfrid Mbappé, né à

Douala mais qui a quitté très tôt le Cameroun pour la France où il a notamment été entraîneur de football.

«C'est une occasion pour lui de visiter à Yaoundé et à Douala les deux écoles réhabilitées par son association Inspired By KM, d'aller sur les traces de ses ancêtres à Djebalé, de passer du temps avec les jeunes Camerounais», a détaillé son entourage à Paris dans un communiqué transmis à l'AFP.

«C'est une fierté en tant que Camerounais car c'est un Camerounais d'origine, mais c'est aussi un honnête homme, de pouvoir voir le meilleur joueur du monde, d'avoir la possibilité d'échanger avec lui»,

s'enthousiasmait à l'aéroport Arsène Pinlap, 37 ans, président du fan club PSG de Yaoundé, venu en délégation.

«Nous sommes fiers de voir notre frère camerounais. Nous voulons lui offrir un accueil très chaleureux», a renchéri Vannel Kunde, un lycéen de 16 ans. «Je suis très contente d'accueillir Kylian Mbappé dans notre pays. C'est une joie immense pour nous les enfants qui aimons le football», s'étranglait Armelle Ntsama, lycéenne de 18 ans.



LEOPOLDVILLE KINSHASA CAPITALE

*fête
ses 100 ans*

D'hier à aujourd'hui

